

« *Ceddo* » ou la révolution identitaire à l'écran

Adiko Jean-Michel ANOUMAN
Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Côte d'Ivoire
adiko.anouman222@gmail.com

Résumé :

Le film *Ceddo* de Sembène Ousmane, sorti en 1977, est une œuvre fondatrice du cinéma africain, abordant les thèmes de l'identité, de la colonisation et des luttes culturelles. À travers ce film, Ousmane explore les tensions entre les traditions africaines et l'influence de la religion et de la colonisation. Les "Ceddo", qui refusent la conversion et l'imposition de l'autorité coloniale, deviennent les symboles d'une résistance culturelle. *Ceddo* est également une réflexion sur la domination patriarcale, en particulier à travers les personnages féminins qui résistent, non seulement à l'ordre colonial, mais aussi aux structures de pouvoir traditionnelles. La dimension révolutionnaire du film réside dans son traitement de l'émancipation des peuples africains et dans la manière dont il interroge la construction des identités postcoloniales.

Mots-clés : cinéma, identité, idéologie, africain, culture

Abstract:

The film *Ceddo* by Sembène Ousmane, released in 1977, is a founding work of African cinema, tackling the themes of identity, colonization and cultural struggles. Through this film, Ousmane explores the tensions between African traditions and the influence of religion and colonization. The "Ceddo", who refuse conversion and the imposition of colonial authority, become symbols of cultural resistance. *Ceddo* is also a reflection on patriarchal domination, particularly through female characters who resist, not only the colonial order, but also traditional power structures. The revolutionary dimension of the film lies in its treatment of the emancipation of African peoples and in the way in which it questions the construction of postcolonial identities.

Keywords: cinema, identity, ideology, african, culture

Introduction

Le film *Ceddo* de Sembène Ousmane, réalisé en 1977, est une œuvre phare du cinéma africain, mettant en scène la lutte pour l'identité et la résistance aux influences extérieures qui ont marqué l'histoire du continent. Ce film, considéré comme un chef-d'œuvre de la lutte postcoloniale, interroge la relation complexe entre les traditions africaines, l'arrivée de l'islam, la colonisation et la perte d'identité culturelle. Le contexte historique de ce film est celui de l'Afrique des années 1970, encore marquée par les effets dévastateurs de la colonisation et de l'imposition de religions étrangères. Cette période voit aussi les premières réflexions sur l'identité africaine, les rapports de domination et la reconquête de l'indépendance, tant sur le plan politique que culturel. La justification du thème de *Ceddo* réside dans le fait que l'Afrique, après avoir obtenu son indépendance politique, reste confrontée à des enjeux identitaires majeurs, où les héritages culturels sont constamment menacés par l'influence occidentale et les religions importées. Cette œuvre d'Ousmane s'inscrit dans un courant de réflexion plus large sur la révolution identitaire, qui vise à redéfinir l'Afrique dans ses propres termes, loin des stéréotypes et de l'imposition des modèles extérieurs. La problématique centrale de ce film réside dans la tension entre l'imposition de nouvelles croyances, symbolisées par l'islam et le christianisme, et la volonté des peuples africains de préserver leur propre identité culturelle et religieuse. En effet, comment les peuples africains peuvent-ils se reconstruire culturellement et politiquement après les dévastations de la colonisation tout en résistant aux forces extérieures qui cherchent à effacer leurs racines ?

Les objectifs de cette analyse sont de comprendre les mécanismes de résistance culturelle et identitaire mis en avant par *Ceddo*, ainsi que de réfléchir aux stratégies utilisées par les populations africaines pour conserver leur autonomie face aux forces dominantes. Il s'agira également d'évaluer l'impact du film dans le débat sur la décolonisation culturelle et la réaffirmation des identités africaines. Les hypothèses envisagées dans cette analyse suggèrent que *Ceddo* illustre une révolution identitaire dans laquelle les personnages, notamment les femmes et les « Ceddo » eux-mêmes, incarnent la résistance à l'oppression coloniale et religieuse. Il sera aussi question de la représentation de l'homme et de la femme dans le film, qui dépeint les femmes comme des actrices essentielles de cette résistance. Les théories qui éclairent cette réflexion incluent les travaux de penseurs comme Frantz Fanon, qui dans *Les Damnés de la Terre* (1961), analyse les effets de la

colonisation sur l'identité des peuples colonisés et plaide pour une reconquête de la culture. Fanon déclare : « *La décolonisation est, avant tout, une action violente* » (Fanon, 1961 : 41), soulignant ainsi la nécessité d'une révolte pour retrouver son identité. De plus, les théories de l'afrocentrisme, comme celles de Cheikh Anta Diop, dans *Nations nègres et culture* (1954), insistent sur l'importance de redéfinir l'histoire et la culture africaines selon les valeurs autochtones, loin des paradigmes imposés par l'Occident. Diop écrit : « *L'histoire de l'Afrique, c'est l'histoire de la résistance à l'influence étrangère.* » (Diop, 1954 : 139)

Ainsi, *Ceddo* s'impose comme une illustration cinématographique des luttes identitaires qui traversent le continent africain et constitue une réponse artistique et politique aux questions de la colonisation et de la domination culturelle. Le film, à travers ses symboles et ses personnages, interroge le rapport entre l'individu, la culture et l'oppression, tout en mettant en lumière l'importance de la mémoire et de la résistance dans la construction d'une Afrique postcoloniale et résolument tournée vers son avenir.

1. Présentation du corpus et cadre théorique

1.1. Le synopsis du film

Ceddo se déroule au XVIIe siècle, dans un royaume africain confronté à l'invasion des religions et des cultures étrangères. Le film raconte l'histoire de la résistance des « Ceddo », hommes du peuple qui luttent pour leur liberté de penser et d'agir conformément au spiritualisme africain, face à l'imposition de l'islam et du christianisme, symbolisés par les colons et les missionnaires. Alors que le roi se convertit à l'islam pour des raisons politiques, une lutte intense éclate entre les partisans des nouvelles religions et ceux qui veulent préserver les croyances ancestrales. Le film explore les tensions entre les valeurs traditionnelles et les forces extérieures, mettant en lumière le conflit entre l'autorité royale, les chefs religieux et les peuples qui défendent leur culture. À travers cette lutte, Sembène critique l'impact de la colonisation culturelle et religieuse sur les sociétés africaines. *Ceddo* montre la résistance non seulement contre les colonisateurs, mais aussi contre l'assimilation forcée des valeurs étrangères, qu'elles soient religieuses ou sociales. La violence, les conflits de pouvoir et la manipulation politique sont des

thèmes centraux du film, qui met en évidence la complexité de la résistance face à l'imposition des croyances extérieures.

1.2. Considérations théoriques et démarche

L'analyse du film *Ceddo* de Sembène Ousmane nécessite un éclairage théorique qui s'appuie sur plusieurs approches contemporaines et classiques relatives à la décolonisation culturelle et à la résistance identitaire. La première référence incontournable est celle de Frantz Fanon, dont *Les Damnés de la Terre* (1961) reste un texte clé. Fanon y décrit la décolonisation comme un processus de « violence » nécessaire pour reconstruire l'identité des peuples colonisés, en soulignant que « *la décolonisation est, avant tout, une action violente* » (Fanon, 1961 :41). Ce concept de violence symbolise la résistance à l'imposition de cultures dominantes et trouve un écho direct dans *Ceddo*, où les personnages se battent pour préserver leur héritage culturel face à l'islamisation et la colonisation. Fanon développe aussi l'idée que « *le colonisé n'est pas seulement un être qui souffre, c'est un être qui doit se battre pour sa liberté, pour sa culture* » (Fanon, 1961 :76), une pensée qui résonne profondément dans l'attitude des *Ceddo*, qui résistent non seulement à la colonisation, mais aussi à la domination des croyances étrangères.

En complément de Fanon, les travaux plus récents de l'historien et anthropologue Achille Mbembe, notamment dans *Critique de la raison nègre* (2013), apportent une réflexion fondamentale sur la postcolonie. Mbembe introduit le concept de "l'auto-immunité culturelle" et la nécessité de « *penser l'Afrique autrement, loin des catégories de la modernité occidentale* » (Mbembe, 2013 :168). Cette idée rejoint l'esprit de *Ceddo*, où les *Ceddo* sont non seulement en résistance contre l'imposition d'une religion étrangère, mais aussi contre un système de pensée occidental qui cherche à effacer leurs identités profondes. Le film de Sembène illustre cette lutte pour la conservation de la culture africaine face à l'influence de forces coloniales.

Les théories de l'afrocentrisme, telles que formulées par Cheikh Anta Diop dans *Nations nègres et culture* (1954), sont également pertinentes ici. Diop affirme que « *l'histoire de l'Afrique, c'est l'histoire de la résistance à l'influence étrangère* » (Diop, 1954 :139). Dans *Ceddo*, les personnages résistants, comme les femmes, incarnent cette lutte pour préserver l'intégrité de leurs pratiques religieuses et sociales. Diop, en réaffirmant les racines africaines, propose une vision de l'histoire et de la culture africaines qui s'oppose

aux récits dominants européens. Ce retour aux racines culturelles est d'ailleurs un motif récurrent du cinéma de Sembène. De plus, Diop insiste sur le rôle central de la culture dans la survie des peuples africains, en déclarant que « *la culture, c'est la forme suprême de l'existence humaine. C'est l'esprit du peuple, la force qui l'unit et le guide* » (Diop, 1954 :75), une réflexion qui rejoint la thématique de *Ceddo*, où la culture et la mémoire sont essentielles à la résistance et à la survie du groupe.

Par ailleurs, les travaux contemporains sur la mémoire, comme ceux de Pierre Nora dans *Les Lieux de mémoire* (1984), soulignent l'importance de la mémoire collective dans la construction des identités. Nora écrit : « *La mémoire collective est un processus de sélection et d'oubli* » (Nora, 1984 :18), ce qui explique pourquoi, dans *Ceddo*, le film met en scène un conflit sur la manière dont les générations successives se souviennent ou oublient leurs traditions. L'oubli des cultures africaines, imposé par la colonisation et les religions étrangères, est ainsi un enjeu crucial du film. Dans une perspective plus récente, le sociologue français Achille Mbembe dans *De la Postcolonie* (2000) analyse les effets de la colonisation sur les individus et les cultures postcoloniales, évoquant « *la prise de conscience de l'héritage colonial* » (Mbembe, 2000 :85). Cette prise de conscience est essentielle pour comprendre la dynamique de résistance dans *Ceddo*, où les personnages doivent faire face à l'héritage culturel imposé par l'Occident et l'islam.

Les théories de la décolonisation de la mémoire, proposées par Homi K. Bhabha, dans *The Location of Culture* (1994), sont aussi pertinentes. Bhabha suggère que la résistance culturelle ne se construit pas seulement dans l'opposition frontale, mais aussi dans des espaces intermédiaires où les cultures se rencontrent et se redéfinissent. Il écrit : « *L'identité n'est jamais totalement en place, elle est toujours dans un état de flux et de devenir* » (Bhabha, 1994 :23). Ce processus de redéfinition de l'identité, propre à l'Afrique postcoloniale, est incarné dans *Ceddo*, où les personnages évoluent dans un espace de tension entre traditions et modernité. Enfin, l'analyse de la question de l'identité est également alimentée par les recherches plus récentes de la philosophe et politologue Françoise Vergès dans *Le ventre des femmes* (2017), qui examine le rôle des femmes dans les luttes postcoloniales. Vergès explique que « *les femmes ont été les premières à porter l'identité coloniale mais aussi les premières à revendiquer une réappropriation de leur corps et de leur culture* » (Vergès, 2017 :112). Cette réflexion trouve un écho dans *Ceddo*,

où les femmes jouent un rôle fondamental dans la résistance, non seulement contre les forces coloniales, mais aussi contre les traditions patriarcales.

Ces différentes théories, qu'elles viennent de Fanon, Mbembe, Diop, Bhabha ou Vergès, permettent de saisir la profondeur de *Ceddo* comme un manifeste de résistance et de reconstruction identitaire dans un contexte postcolonial. Le film, à travers ses personnages et son scénario, nous invite à réfléchir sur la place de la mémoire, de la culture et de la révolte dans la construction d'une Afrique nouvelle.

1. L'identité culturelle africaine dans le cinéma africain

Sembène Ousmane (cité par Tcheuyap 2005 :3), en tant que cinéaste africain ayant le souci de contribuer au rétablissement de son peuple qui souffre d'analphabétisme s'engage fermement dans la réalisation cinématographique et souligne :

Quand je me suis rendu compte qu'en raison de l'analphabétisme qui sévit dans mon pays, je ne pourrais jamais atteindre les masses par mes livres, j'ai décidé de traiter dans mes films les problèmes qui se posent à mon peuple. Ce que je veux, c'est me servir du cinéma comme moyen d'action politique, sans pourtant verser dans « le cinéma de pancartes.

Comme l'indique (Diawara, 1987 :157) « *Dans Ceddo, la lutte pour la préservation de la culture devient un acte politique ; le film remet en question non seulement les forces extérieures du colonialisme, mais aussi les forces internes d'assimilation culturelle et de conversion religieuse* ». Il situe *Ceddo* dans une démarche politique où le cinéma africain devient une plateforme pour traiter des questions de pouvoir, de résistance et d'identité.

Le cinéma africain, en particulier les œuvres de Sembène Ousmane, occupe une place centrale dans la réaffirmation de l'identité culturelle africaine. À travers des films comme *Ceddo*, Ousmane utilise l'écran comme un espace de résistance face aux multiples formes de domination coloniale, religieuse et culturelle. Le film *Ceddo*, qui se déroule dans un village traditionnel d'Afrique de l'Ouest, met en scène les luttes d'un peuple qui cherche à préserver ses croyances et ses coutumes face à l'imposition de l'islam et de la colonisation. Ce film incarne une réflexion sur l'identité culturelle, sur les défis de la décolonisation culturelle et sur la manière dont les peuples africains résistent à la dilution de leur patrimoine culturel.

Dans *Ceddo*, l'une des scènes les plus significatives est celle où les Ceddo, un groupe de résistants, refusent catégoriquement l'imposition de l'islam par le roi et les missionnaires. Le roi, influencé par les autorités coloniales, tente de convertir son peuple à l'islam, mais les « Ceddo » se dressent contre cette tentative. Cette scène illustre parfaitement la résistance des peuples africains face à l'imposition de croyances et de pratiques étrangères. Selon Frantz Fanon dans *Les Damnés de la Terre* (1961), « *la décolonisation est, avant tout, une action violente* » (Fanon, 1961 :41). Bien que cette violence ne soit pas nécessairement physique dans le film, elle s'exprime par le rejet catégorique des Ceddo de se soumettre à l'influence extérieure. Leur résistance prend la forme d'une préservation de leurs traditions, de leur mode de vie et de leur vision du monde face à l'« envahissement » culturel.

Les « Ceddo », en refusant de se convertir, expriment ainsi un désir profond de conserver intacts leurs croyances et leurs pratiques culturelles. Leur résistance est d'autant plus marquée qu'elle se déroule dans un contexte où la colonisation et l'imposition religieuse sont perçues comme une menace existentielle pour les peuples africains. La résistance à l'islamisation dans *Ceddo* va au-delà de la simple opposition religieuse : elle est une lutte pour préserver une identité culturelle qui, selon Cheikh Anta Diop, dans *Nations nègres et culture* (1954), « *l'histoire de l'Afrique, c'est l'histoire de la résistance à l'influence étrangère* » (Diop, 1954 :139). En refusant d'abandonner leurs pratiques traditionnelles, les « Ceddo » s'érigent en défenseurs d'une identité africaine qui résiste aux influences extérieures. Ils incarnent la révolte contre l'assimilation et contre l'effacement de leur histoire et de leur culture. Et comme l'indique (Cham, 1989 :211) « *En représentant le refus des Ceddo de se convertir à l'islam, le film de Sembène devient un acte radical de récupération de l'identité culturelle africaine contre les impositions religieuses et coloniales* ». Cham souligne que le film est une manifestation de la résistance contre les forces imposées par les colonisateurs et les religions étrangères, en particulier l'islam, et qu'il participe à la réaffirmation des valeurs culturelles africaines.

Dans *Ceddo*, la question de l'identité n'est pas seulement politique ou religieuse : elle est aussi liée au rôle des femmes dans la préservation de la culture. En effet, les femmes jouent un rôle central dans la résistance contre l'imposition des valeurs étrangères. Dans plusieurs scènes, les femmes sont dépeintes comme les principales actrices de la survie du groupe. Par exemple, une femme, par son courage, aide les « Ceddo » à échapper aux

pièges tendus par les autorités coloniales et religieuses. Ce rôle des femmes est crucial, car elles sont les gardiennes des traditions, des rites et des valeurs qui structurent la communauté. Cette vision de la femme en tant que pilier de la culture se retrouve également dans l'analyse de Cheikh Anta Diop, pour qui « *la culture, c'est la forme suprême de l'existence humaine. C'est l'esprit du peuple, la force qui l'unit et le guide* » (Diop, 1954 :75). Dans Ceddo, les femmes sont les dépositaires de cette force culturelle et symbolisent la résistance des peuples africains contre les forces de colonisation.

Un autre élément fondamental dans Ceddo pour comprendre l'affirmation de l'identité culturelle africaine est l'usage des rites et des symboles. Le film met en avant des pratiques culturelles spécifiques qui sont des marqueurs identitaires forts : les danses traditionnelles, les rituels de passage, ainsi que les coutumes propres aux Ceddo. Ces pratiques, bien qu'en danger face à l'influence coloniale et religieuse, sont des actes de résistance et de réaffirmation de l'identité. La danse, par exemple, devient un moyen d'expression et de résistance. Selon l'anthropologue Judith Butler, dans *Gender Trouble* (1990), « *la culture est un ensemble de pratiques performatives qui s'expriment à travers des gestes et des discours* » (Butler, 1990 :60). Cette citation peut être appliquée à Ceddo, où les gestes rituels deviennent des actes performatifs qui participent à la construction d'une identité collective. Les danses et les chants sont des moments où la communauté se rassemble et affirme sa culture face aux tentatives d'effacement culturel.

L'aspect performatif de la culture dans Ceddo se manifeste également à travers l'influence de la communauté sur l'individu. Dans le film, l'individu ne se définit pas de manière isolée mais dans et par sa relation à la communauté. Lorsqu'un des membres de la communauté est capturé par les autorités coloniales, la réaction collective est immédiate : la communauté se rassemble pour soutenir celui qui est en danger. Cette solidarité est un aspect fondamental de la culture et de l'identité africaines. Claude Lévi-Strauss, dans *Les Structures élémentaires de la parenté* (1949), souligne que « *la culture africaine est une culture communautaire, où l'individu existe dans et par sa relation avec les autres* » (Lévi-Strauss, 1949 :102). Cette analyse permet de comprendre comment Ceddo montre l'importance de la collectivité dans la définition de l'identité individuelle.

Le film montre également l'impact de l'imposition de l'identité coloniale et religieuse. Les colonisateurs et les missionnaires cherchent à effacer les croyances et les traditions

des Ceddo en imposant l'islam et les valeurs européennes. La conversion du roi et la pression exercée sur les membres de la communauté symbolisent cette tentative d'assimilation. Dans ce contexte, la résistance des Ceddo devient une lutte pour préserver leur histoire, leur culture et leur vision du monde face à l'extinction culturelle. Homi K. Bhabha, dans *The Location of Culture* (1994), soutient que « *l'imposition d'une culture étrangère est un acte de violence symbolique qui déstabilise l'identité collective* » (Bhabha, 1994 :23). Cette idée s'applique parfaitement à Ceddo, où l'oppression coloniale et religieuse est perçue comme une menace à la culture et à l'identité des peuples africains. L'idée de résistance et de reconstruction de l'identité est également présente dans les séquences où les Ceddo se regroupent après avoir subi des attaques. La solidarité au sein du groupe est essentielle pour la reconstruction de leur culture et de leur identité collective. Selon Paul Ricœur, dans *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli* (2000), « *la mémoire collective est l'outil de reconstruction de l'identité après une défaite* » (Ricœur, 2000 :73). Cette citation souligne l'importance de la mémoire collective dans le processus de reconstruction après une épreuve.

Dans Ceddo, la résistance et la solidarité sont au cœur de la réaffirmation de l'identité culturelle africaine. Ainsi, Ceddo de Sembène Ousmane est une œuvre majeure qui explore les enjeux de l'identité culturelle africaine à travers la résistance face à la colonisation, l'islamisation et la destruction des pratiques traditionnelles. En mettant en scène des personnages, des symboles, des rites et des pratiques culturelles, le film souligne l'importance de la mémoire, de la collectivité et de la solidarité pour préserver l'identité africaine. Il incarne également une réflexion profonde sur les défis de la décolonisation culturelle et sur la manière dont les peuples africains résistent à la dilution de leur histoire et de leur culture.

Comme le souligne (Diop, 1992 :47) « *Dans Ceddo, Sembène utilise une narration visuelle qui perturbe le regard colonial, offrant ainsi une représentation de la dignité africaine, de l'autonomie et de la volonté inébranlable de résister aux impositions extérieures* » Pour lui, Sembène réussit à représenter une Afrique digne, résolue à se défendre contre les forces extérieures.

2. La révolution identitaire dans « Ceddo » de Sembène Ousmane

Dans le cinéma africain, le film *Ceddo* de Sembène Ousmane se distingue par sa capacité à explorer la question de l'identité culturelle africaine à travers la résistance face à la colonisation et à l'imposition de valeurs étrangères. Ce film, qui se déroule dans un village d'Afrique de l'Ouest, raconte l'histoire de la résistance des Ceddo, un groupe de personnes qui refusent de se soumettre à l'influence de l'islam et de la colonisation. À travers ce récit, Ousmane met en lumière plusieurs aspects de l'identité culturelle africaine, de la résistance à l'assimilation, de la préservation des traditions et de la question du rôle de la communauté dans la construction de l'individu. Comme l'affirme (Dufour, 2003 :98) « *Sembène refuse de montrer l'Afrique comme victime passive ; au contraire, il met en scène les résistances culturelles, comme dans Ceddo, où la lutte contre l'islamisation et la colonisation est portée par un peuple déterminé à préserver son identité* ». Dufour analyse *Ceddo* comme un film qui propose une vision de l'Afrique en résistance, non seulement à la domination coloniale, mais aussi aux tentatives d'assimilation religieuse.

L'un des principaux éléments valorisant l'identité africaine dans *Ceddo* est l'opposition à l'imposition religieuse et coloniale. Dans une scène clé, les Ceddo, qui incarnent la résistance traditionnelle, refusent l'islamisation imposée par le roi et ses alliés. Cette scène marque un moment décisif du film, où la communauté se dresse contre la violence symbolique de la colonisation. Le film illustre ainsi ce que Frantz Fanon décrit dans *Les Damnés de la Terre* (1961) : « *La décolonisation est, avant tout, une action violente* » (Fanon, 1961 :41). Bien que la résistance des Ceddo ne soit pas exprimée sous forme de violence physique, elle s'apparente à une forme de lutte culturelle et symbolique contre l'effacement des traditions africaines.

Les Ceddo, en refusant de se convertir à l'islam, deviennent des défenseurs de leurs croyances et de leurs coutumes face à l'effort d'assimilation de la part des autorités coloniales. Ce refus de la soumission à une religion étrangère et de l'abandon de leurs pratiques culturelles reflète la résistance culturelle que Cheikh Anta Diop décrit dans *Nations nègres et culture* (1954), où il déclare : « *L'histoire de l'Afrique, c'est l'histoire de la résistance à l'influence étrangère* » (Diop, 1954 :139). Les Ceddo, en défendant leurs rites, leurs coutumes et leur vision du monde, incarnent cette résistance séculaire

contre l'aliénation culturelle. Le film de Sembène Ousmane illustre comment la colonisation, en plus de l'imposition de la domination politique, est aussi une tentative d'effacer l'identité culturelle africaine en imposant des croyances religieuses et des normes sociales étrangères. La décolonisation, pour Ousmane, ne se limite pas à une libération politique, mais inclut également une libération culturelle. (Bekolo, 1999 : 65) le dit si bien en soulignant que « *Dans Ceddo, la représentation des Ceddo comme résistants face aux forces extérieures met en évidence la lutte plus large pour l'autodétermination que les cinéastes africains comme Sembène cherchaient à exprimer à travers le cinéma* ». Il contextualise le film dans le cadre plus large de la décolonisation et de la quête d'autodétermination qui traverse le cinéma africain des années 1970, en particulier celui de Sembène.

Une autre facette essentielle du film est la place des femmes dans la préservation de l'identité culturelle. Dans *Ceddo*, les femmes jouent un rôle fondamental en tant que gardiennes des traditions et des coutumes du groupe. Par exemple, l'une des figures féminines principales organise la fuite de la communauté pour éviter l'imposition de l'islam. Cette représentation des femmes comme actrices centrales de la résistance et de la préservation de l'identité culturelle s'inscrit dans un discours qui valorise leur rôle dans la sauvegarde du patrimoine. Dans *Nations nègres et culture* (1954), Cheikh Anta Diop insiste sur le fait que « *la culture est la forme suprême de l'existence humaine. C'est l'esprit du peuple, la force qui l'unit et le guide* » (Diop, 1954 :75). Dans ce contexte, les femmes de *Ceddo* sont porteuses de cette force, car elles sont des vecteurs essentiels de la transmission des traditions culturelles. Cette fonction des femmes rejoint également les analyses féministes et sociologiques qui soulignent le rôle crucial des femmes dans la construction et la préservation de l'identité collective. Judith Butler, dans *Gender Trouble* (1990), observe que « *la culture est un ensemble de pratiques performatives qui s'expriment à travers des gestes et des discours* » (Butler, 1990 :60). Dans le film, la danse, les rituels et les actions des femmes sont des actes performatifs qui viennent renforcer l'affirmation de l'identité culturelle face aux pressions extérieures.

Les rituels et symboles traditionnels sont également des éléments fondamentaux pour la construction de l'identité culturelle dans *Ceddo*. Le film met en scène des pratiques comme les rites de passage et les cérémonies traditionnelles qui sont des marqueurs d'identité collective. Ces pratiques, bien qu'en danger face à l'implantation de l'islam,

deviennent des éléments d'affirmation de soi. Selon l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, dans *Les Structures élémentaires de la parenté* (1949), « *la culture africaine est une culture communautaire, où l'individu existe dans et par sa relation avec les autres* » (Lévi-Strauss, 1949 :102). Cette analyse est illustrée dans *Ceddo*, où les individus ne sont pas isolés mais définis à travers leurs liens avec la communauté. L'unité de la communauté est d'ailleurs un facteur de résistance face aux tentatives de domination, et les rites collectifs jouent un rôle primordial dans cette unité.

Une autre dimension de *Ceddo* qui valorise l'identité culturelle est la critique de l'impact de l'imposition des cultures et religions étrangères. Les missionnaires et les autorités coloniales sont présentés comme des agents de cette violence symbolique, qui cherchent à imposer un mode de vie et un système de croyances qui effacent la culture locale. Homi K. Bhabha, dans *The Location of Culture* (1994), soutient que « *l'imposition d'une culture étrangère est un acte de violence symbolique qui déstabilise l'identité collective* » (Bhabha, 1994 :23). Cette citation fait écho aux tensions qui se manifestent dans *Ceddo*, où l'influence des colonisateurs et des missionnaires menace de déstabiliser l'identité culturelle et de détruire les pratiques ancestrales. L'imposition de l'islam, bien que pacifique en apparence, constitue une tentative d'assimilation, qui symbolise cette violence symbolique.

Le film montre également que l'identité culturelle africaine ne se limite pas à une simple adhésion aux traditions. Elle est aussi liée à une forme de résilience et de lutte pour la préservation de l'héritage face à la colonisation. Comme le souligne (Isola,2004 :136) « *Le refus du peuple Ceddo de se convertir à l'islam est une métaphore du rejet par l'Afrique de la domination coloniale, où l'authenticité culturelle est privilégiée par rapport à l'influence étrangère* ». Il discute de la question de l'authenticité culturelle dans *Ceddo*, où les « Ceddo » représentent la résistance à l'oppression extérieure tout en préservant leur culture et leurs valeurs.

Dans *Ceddo*, cette résistance est incarnée par les actions de la communauté pour protéger ses croyances et ses rites. La solidarité et l'unité au sein de la communauté sont essentielles pour reconstruire l'identité après une attaque extérieure. Paul Ricœur, dans *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli* (2000), souligne que « *la mémoire collective est l'outil de reconstruction de l'identité après une défaite* » (Ricœur, 2000 :73). Cette réflexion

s'applique parfaitement à la dynamique de *Ceddo*, où la résistance des « Ceddo » ne consiste pas seulement à repousser l'assimilation, mais aussi à reconstruire l'identité culturelle après les attaques contre elle. La mémoire collective joue un rôle central dans ce processus, car elle permet à la communauté de se réappropriier son histoire et de la transmettre aux générations futures.

Enfin, *Ceddo* valorise l'idée que l'identité culturelle africaine est avant tout communautaire et solidaire. Le film met en scène des moments où les membres de la communauté se rassemblent pour prendre des décisions collectives et défendre leur mode de vie. Cette solidarité est un aspect fondamental de l'identité africaine, qui n'est pas construite autour de l'individu isolé, mais autour de la communauté. Claude Lévi-Strauss, dans *Les Structures élémentaires de la parenté* (1949), explique que « *la culture africaine est une culture communautaire, où l'individu existe dans et par sa relation avec les autres* » (Lévi-Strauss, 1949 :102). Dans le film, la force de la communauté est ce qui permet aux individus de résister aux forces extérieures. La communauté devient ainsi un rempart contre la domination, et elle est le lieu de la préservation et de la transmission de l'identité culturelle.

Ainsi, à travers *Ceddo*, Sembène Ousmane montre que l'identité culturelle africaine est une construction collective qui passe par la préservation des traditions, des croyances et des pratiques face aux forces coloniales et religieuses. Le film illustre également la manière dont la résistance culturelle s'exprime à travers la communauté, la solidarité et la mémoire collective, éléments essentiels pour préserver l'identité face à la domination extérieure.

Conclusion

En conclusion, *Ceddo* de Sembène Ousmane offre une réflexion profonde sur l'identité culturelle africaine et la manière dont elle se construit et se préserve face à l'imposition de forces extérieures, notamment la colonisation et l'islamisation. À travers la résistance des Ceddo, Ousmane montre que l'identité culturelle africaine est fondamentalement liée à la préservation des traditions, des rites et des croyances ancestrales, ainsi qu'à la solidarité communautaire. Le film illustre également l'importance du rôle des femmes dans cette préservation, en les présentant comme des actrices centrales dans la résistance et la transmission des valeurs culturelles. De plus, *Ceddo* met en lumière la violence

symbolique de l'imposition des cultures étrangères, que ce soit par la religion ou la colonisation, et la manière dont les peuples africains y répondent par la mémoire collective et la solidarité. Enfin, ce film incarne la résistance à l'assimilation et souligne que l'identité africaine se construit à travers un processus de lutte, de résistance et de réaffirmation continue, que ce soit à l'échelle individuelle ou communautaire. Ainsi, *Ceddo* est une œuvre essentielle pour comprendre les enjeux de la décolonisation culturelle et l'importance de la préservation de l'héritage africain face aux forces extérieures.

Bibliographie

- BEKOLO Jean-Pierre, 1999, *Le Cinéma africain : Culture et histoire*, Paris, L'Harmattan.
- BHABHA Homi K., 1994, *The Location of Culture*, New York, Routledge
- BUTLER Judith, 1990, *Gender Trouble*, New York, Routledge.
- DIAWARA Manthia, 1987, *Cinéma africain : Politique et culture*, Paris, Présence Africaine.
- DIOP Alioune, 1992, *Le Cinéma africain*, Paris, Editions Karthala.
- DIOP Cheick Anta, 1954, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine.
- DUFOUR Frédéric, 2003, *Sembène Ousmane : Un cinéma de l'histoire*, Paris, L'Harmattan.
- FANON Frantz, 1961, *Les Damnés de la Terre*, Paris, Maspero.
- ISOLA Akinwumi, 2004, *Études sur le cinéma africain*, Paris, L'Harmattan.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1949, *Les Structures élémentaires de la parenté*, Paris, Mouton.
- MBEMBE Achille, 2000, *De la Postcolonie*, Paris, Karthala.
- NORA Pierre, 1984, *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard,
- RICOEUR Paul, 2000, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*. Paris, Le Seuil.
- TCHEUYAP Alexie, 2005, *De l'écrit à l'écran. Les réécritures filmiques du roman africain francophone*, Ottawa, P.U.O.
- VERGÈS Françoise, 2017, *Le ventre des femmes*, Paris, Albin Michel.